



succession antonio saura@www.antoniosaura.org / ProLitteris, 2009

DOSSIER DE PRESSE



Location

Théâtre Forum Meyrin

1, place des Cinq-Continents

Du lun au ven de 14h à 18h

ou par téléphone au 022 989 34 34

(14h - 18h)

Achat des billets en ligne sur

www.forum-meyrin.ch

Relations Presse

Ushanga Elébé

+41 (0) 22 989 34 00

ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

Théâtre partenaire



Exposition

Antonio Saura, contes et mensonges

Dessins et peintures sur papier

En collaboration avec la fondation Archives
Antonio Saura www.antoniosaura.org

Du mercredi 13 janvier au samedi 20 février
vernissage le mercredi 13 janvier à 18h30



Le Théâtre Forum Meyrin expose, sous le titre *Contes et mensonges*, deux séries d'Antonio Saura, artiste espagnol majeur du XXème siècle, nom essentiel de l'avant-garde. Peintre, dessinateur, graveur et écrivain, Saura nous propulse, avec ses œuvres, dans son théâtre vivant : un univers baroque et ascétique.

La première série, intitulée *Songe et mensonge*, plonge les visiteurs dans le tragique et la violence. Réalisée en réaction aux horreurs de la guerre civile espagnole, ces quarante et un dessins et peintures sur papier rendent compte de la puissance destructrice des mensonges qui prennent les accents de la propagande pour autoriser la violence et la trahison. Privilège que d'exposer quelques-unes des œuvres qui composent cette série, montrée pour la première fois à titre posthume en 2005.

D'inspiration moins tragique, la série *Pinocchio* traduit sans maniérisme l'ingénuité et la vulnérabilité du héros de Carlo Collodi. Dans ses illustrations, Saura met en œuvre son pouvoir de déceler immédiatement la cocasserie, les dérives et basculements du destin du personnage. Destinée aux enfants comme aux adultes, cette série est, pour reprendre les mots de Saura, « un hommage à Collodi, mais aussi une façon de rendre du sens et de la couleur au paradis de l'enfance, tellement malmené, brumeux et indéchiffrable. »

Entrée libre

Tout public dès 8 ans

(salle «Pinocchio»)

Cette exposition intègre la thématique *Secrets & mensonges* du Théâtre Forum Meyrin (voir dernière page)

A noter, la programmation de deux autres adaptations de *Pinocchio*: celle de Joël Pommerat et celle de Luigi Comencini.

Ouverture publique

Du mercredi au samedi

de 14h00 à 18h00, ainsi qu'une heure avant les représentations.

Egalement sur rendez-vous.

Visites scolaires sur réservation au 022.989.34.00

Antonio Saura, repères biographiques

Naît à Huesca en 1930 et meurt à Cuenca en 1998.

Commence à peindre et à écrire en 1947, alors qu'il est atteint par la tuberculose et immobilisé depuis cinq ans. Premières recherches et premières expériences picturales.

Revendique l'influence de Arp et de Tanguy, se distingue déjà par un style très personnel, crée de nombreux dessins et peintures de caractère onirique et surréaliste, qui représentent le plus souvent des paysages imaginaires pour lesquels il utilise une matière plate, lisse et riche en couleur.

Premier séjour à Paris en 1952. Deuxième séjour à Paris en 1954 et en 1955, à l'occasion duquel il rencontre Benjamin Péret et fréquente les surréalistes qu'il quittera bientôt en compagnie de son ami le peintre Simon Hantaï. Utilise alors la technique du grattage, adopte un style gestuel et une peinture totalement abstraite, toujours colorée, de conception organique et aléatoire. Commence à peindre en occupant l'espace de la toile de plusieurs manières très distinctes, en créant des structures formelles qui lui sont tout à fait propres et qu'il ne cessera ensuite de développer. Premières apparitions de formes qui deviennent bientôt des archétypes du corps de la femme ou de la figure humaine. Ces deux thèmes fondamentaux occuperont l'essentiel de son oeuvre.

Dès 1956, Saura entreprend le registre de ses grandes séries, *Dames, Nus, Autoportraits, Suaires, Crucifixions* qu'il peint tant sur toile que sur papier. Fonde le groupe El Paso en 1957 qu'il dirige jusqu'à sa dissolution en 1960. Rencontre avec Michel Tapié. Première exposition individuelle chez Rodolphe Stadler à Paris, chez qui il exposera régulièrement sa vie durant, et qui l'introduira auprès d'Otto van de Loo à Munich et de Pierre Matisse à New York qui l'exposeront et le représenteront également. Limite alors sa palette aux noirs, aux gris et aux bruns. Affirme un style propre et indépendant des mouvements et des tendances de sa génération. Son oeuvre s'inscrit dans la lignée de Vélasquez et de Goya. Entre bientôt dans les principales institutions muséales. Dès 1959, est l'auteur d'un oeuvre imprimé prolifique et illustre de manière originale de nombreux ouvrages tels que *Don Quijote* de Cervantes, *1984* de Orwell, *Pinocchio* dans l'adaptation de Nöstlinger, *Journal* de Kafka, *Trois visions* de Quevedo, et bien d'autres.

En 1960, commence à sculpter et crée des oeuvres composées d'éléments de métal soudés représentant la figure humaine, des personnages et des crucifixions. En 1967, s'installe définitivement à Paris, s'engage dans l'opposition à la dictature franquiste et participe à de nombreux débats et polémiques dans les champs de la politique, de l'esthétique et de la création artistique. Amplifie son registre thématique et pictural.

En 1971, abandonne la peinture sur toile qu'il reprendra en 1979 pour se consacrer à l'écriture, au dessin ainsi qu'à la peinture sur papier. Dès 1977, entreprend la publication de ses écrits, réalise plusieurs scénographies pour le théâtre, le ballet et l'opéra.

De 1983 à sa mort prématurée, reprend et développe magistralement l'ensemble de ses thèmes et figures, et produit peut-être le meilleur de son oeuvre.

Comme l'artiste satirique le définira lui-même dans son écrit *Songe et mensonge* (traduction française par Gérard de Cortanze in *Mémoire du temps, Carnet de notes*, La différence, 1994), cette œuvre illustre en un sens une partie de sa pensée, de son engagement politique et fait échos aux propres engagements de Pablo Picasso :

« Les dessins de cette série satirique, commencés en 1958 et terminés en 1962, furent, de longues années durant, gardés au secret, pour des raisons que l'on comprend aisément. Seuls quelques amis en connaissaient l'existence. Quelques pièces figurèrent dans des expositions à l'étranger puis, plus tard, lors d'expositions à caractère thématique.

Il existe, vis-à-vis de mon travail en particulier et de l'art espagnol d'après-guerre en général, un énorme malentendu. Beaucoup pensent que la fin de la dictature franquiste impliqua pour plusieurs artistes sinon une déperdition de motivation du moins un affaiblissement de leur énergie. Comme si une époque de grisaille et de malheur suffisait à provoquer, par réaction, une éclosion créatrice, sans penser – ce fut mon cas – que la source de cette énergie peut résider dans un milieu subjectif où tout ce qui relève du biologique et du tempérament, l'introversion provoquée par la maladie et la soif de savoir, à quoi il faut ajouter l'ouverture provoquée par l'exil volontaire, comptent autant si ce n'est plus que le poids de l'histoire ou la pression de la vie au quotidien. Je pense que l'apparition du drame et de la monstruosité ne relève pas seulement de l'indignation ou de la morbidité, mais aussi de certaines formes de complaisance, d'ordre culturel ou affectif et, pourquoi pas, de la résolution de problèmes éminemment plastiques. De la même façon : déduire que l'art produit par un pays déterminé, en un moment historique précis, n'est que la conséquence d'une situation répressive et le fruit réducteur d'une aberrante et masochiste interprétation. J'ai toujours pensé que si l'Espagne avait pu jouir de davantage de liberté, l'art n'en eût été que plus fertile, plus vrai et en même temps plus universel.

Ces séries de dessins satiriques semblent aller à l'encontre de cette conviction : sans doute pour refléter une attitude parallèle et d'une certaine façon marginale ; de la critique d'une situation spécifique absolument négative, c'est à dire d'un art du Contre et non du Pour. Le franquisme fût certes un phénomène monstrueux qu'il était nécessaire de combattre – et je le fis dans la mesure de mes moyens, presque toujours en marge de ma peinture –, mais l'art reste, à mes yeux, une tentative de représentation du fait phénoménologique-intemporel par le biais d'une technique subjective recourant à part égale au fantasme et à la plastique, c'est-à-dire : la naissance d'une beauté monstrueuse et fatale éloignée de tout conditionnement circonstanciel.

Ces dessins, peut-être, n'auraient pu surgir en un autre moment, et probablement pas en un autre lieu, mais leur diffusion réduite les rendit inefficaces. Une consolation pourtant : ni les *Désastres de la guerre* de Goya, ni le *Songe et mensonge* de Franco de Picasso n'aidèrent réellement à la chute du despotisme. Je ne tire aucun orgueil de leur destin, et moins encore de leur origine. Me reste au moins face à leur présence, la certitude que ce qui ne se fait pas au bon moment ne se fera jamais ; les motivations ne seront pas les mêmes – quant au trait (au tracé du peintre), sa graphologie, il en reste, avec le temps, à jamais altéré. »

« Il était une fois un morceau de bois, tout ce qu'il y a de plus courant, qu'un maître charpentier trouva un jour dans son atelier. » Ainsi commence le célèbre conte, anticipant, par cette simple phrase, sur un destin marqué par la matière même de son origine.

Tous les livres pour enfants contiennent une certaine dose de cruauté et de tragédie; dans *Pinocchio*, l'évidence de la situation décrite et l'existence malheureuse du protagoniste principal se doublent d'un dessin exceptionnel dû à sa condition originelle : une marionnette de bois miraculeusement imprégnée de caractéristiques humaines.

Sa destinée, absolument unique, n'est pas de devenir un être humain, mais de nous montrer par le biais de sa pathétique impossibilité à le devenir, dans sa différence même, dans sa dimension biologique différente, le reflet de notre propre condition.

Dans sa dimension imaginaire, la vie minuscule et fragile de Pinocchio, tout de douceurs et d'aspérités, de polychromie resplendissante et d'échardes traîtresses, ressemble, en modèle réduit, à celle d'un solitaire chevalier errant, qui n'est pas encore un justicier, surpris par le vaste monde, à la recherche d'un peu d'affection et d'amitié. Aucun autre conte pour enfant ne pourra refléter avec autant de justesse « le sadisme de notre enfance » a dit Terenci Moix, mais aussi toute la *différence* d'avec le monde des adultes – donnant ainsi à la célèbre marionnette vivante la valeur d'un paradigme.

Récupérer l'enfance à travers une nouvelle image : « Il ne lui restait rien de son enfance excepté une série de tableaux violemment éclairés sans profondeur de champ, ce qui, pour la plupart les rendait incompréhensibles », affirme Orwell en parlant de Winston, le principal personnage de *1984*. Voici donc une tentative ludique tendant à restituer à l'univers de l'approximativement intelligible une fixation toujours vivante venue de l'enfance. Il existe d'autres textes *pour enfants* que j'aimerais illustrer, mais *Pinocchio* était sans nul doute celui par lequel je souhaitais commencer. Un hommage à Collodi, mais aussi une façon de restituer valeur fondamentale et éclat à l'incertain, vague et indéchiffrable *paradis* de l'enfance. »

Antonio Saura

Extrait de Note Book (Memoria del tiempo, libreria Yerba, Murcia, 1992)

Version française : Edition de la différence – Paris 1994

Festival pluridisciplinaire du Théâtre Forum Meyrin, du 12 janvier au 20 février 2010

Le menteur se trahit-il parfois autant qu'il trompe les autres? Enfant, ment-on pour grandir? Pour éprouver le monde? Nos gouvernements mentent-ils pour de bonnes raisons? La transparence est-elle viable?

Attend-on de l'art une illusion agréable, le dévoilement de nos mystères intimes ou une vérité supérieure? Secrets, mensonges - privés ou politique: autant de questions sur lesquelles la pseudologie et les événements de cette théma proposent des réponses détonantes...

Spectacles-----

La ménagerie de verre > 20 et 21 janvier

De Tennessee Williams / Mise en scène Jacques Nichet

Pinocchio > 26 au 29 janvier

Texte et mise en scène Joël Pommerat

Madame de Sade > 17 et 18 février

De Yukio Mishima / Mise en scène Jacques Vincey

Films-----

Rashōmon > 20 et 21 janvier, 8, 17 et 18 février

De Akira Kurosawa

Les aventures de Pinocchio > 9 février

De Luigi Comencini

Exposition-----

Antonio Saura, contes et mensonges > 13 janvier au 20 février

Dessins et peintures sur papier

Rencontre-----

L'art du mensonge politique > 8 février

Rencontre avec Jean-Noël Jeanneney

Café des sciences-----

Vous n'imaginez pas tout ce que la pub sait faire pour vous !

> 4 février

Avec Benoît Lecat et Brigitte Müller

Modérateur: Emmanuel Gripon, journaliste

Bibliothèque Forum Meyrin-----

La bibliothèque municipale de Meyrin proposera une vitrine bibliographique sur le sujet de cette théma.